

La revue de presse

Festival Off

Avignon 2007

au Théâtre « Les Ateliers d'Amphoux »

Saison 2006/2007 et Festival Off 2007
gérés artistiquement par

Mr Tholl de L'Enclos

Président, directeur administratif : alain.tholldelenclos@skynet.be

&

Mlle Garaix Cécile

Administration, programmation : cecile_garaix@hotmail.com

**Association
Espace
Culturel
Amphoux
Belgique
France**

Nouvelle adresse :

« L'Art en Scène » Théâtre

8 rue Londe

(parallèle à la rue des Teinturiers)

Avignon

Théâtre

*Les Ateliers
d'Amphoux*



théâtre contemporain, classique, gestuel, physique, jeune public, décalé, drôle, triste, surprenant... comédie, drame, humour, chanson, poésie, improvisations... découverte, émotions, rires, pleurs, échanges, rencontres, Art : littérature, musique, peinture, ... **entrez!**

Espace Culturel « Amphoux Belgique-France »

Nous sommes fiers d'avoir eu 2 de nos spectacles sélectionnés parmi les 7 premières pièces nominées par le Club de la presse d'Avignon !
À savoir
« Le traceur de lignes » & « Dans la peau ».

Le club de la presse a lancé cette année pour la première fois son « Coup de pouce du off » destiné à récompenser une ou deux compagnies qui présentent à Avignon une création à partir de textes contemporains.

La remise de ce prix se déroulera le Vendredi 27 juillet à 12h à la paneterie au Papes des Papes.

A noter qu'il y a 7 pièces qui ont été "nominées" par les membres du jury:

- Les Justes (Théâtre Golovine)
- **Le Traceur de lignes (Ateliers d'Amphoux-14h)**
- Himnus (Bourg Neuf)
- Manteca (Chapelle du Verbe incarné)
- La veuve et le grillon (Bourg Neuf)
- Les couteaux dans le dos, les ailes dans la gueule (Théâtre de l'Oulle)
- **Dans la peau (Ateliers d'Amphoux-12h)**
- Hiver" (au théâtre des Corps Saints).

La compagnie, choisie par un jury de 10 membres, bénéficiera pour l'édition 2008 d'une aide qui lui permettra d'être accueillie gratuitement sur une scène de l'intramuros mise à disposition par le Conseil général de Vaucluse. Elle bénéficiera aussi du soutien médiatique du club de la presse. Le metteur en scène Antoine Bourseiller sera le parrain de cette édition 2007 du coup de pouce du Club de la presse.

afc. Publié le dimanche, 15 juillet 2007



Le club de la presse Grand Avignon - Vaucluse ne pouvait rester longtemps à l'écart du Festival. D'où l'idée qui a germé chez certains de ses membres qui ont voulu venir en aide à une jeune compagnie. Pour cela, ils ont choisi de s'immerger dans la masse foisonnante des spectacles pour tenter de séparer le bon grain de l'ivraie, le bon grain étant pour eux celui des créations Avignon 2007, construites à partir de textes contemporains. Depuis quelques jours, ils vont donc de salle en salle à la recherche de ces compagnies qui sauront déclencher chez eux l'étincelle sacrée du bonheur théâtral. Et, au terme de leurs pérégrinations, ils en choisissent une ou deux auxquelles ils décerneront leur "coup de pouce du Off" qui se concrétisera par la mise à disposition gratuite d'une scène pour le festival

2008 et ce, grâce au soutien actif du Conseil général de Vaucluse. Le parrain de cette édition 2007 du "Coup de pouce du Off" du club de la presse est Antoine Bourseiller. Il remettra leurs prix aux lauréats le mardi 24 juillet au cours d'une petite fête à 19h30 à la piscine des arènes, sur la Barthelasse. Les compagnies intéressées par ce coup de pouce et qui n'auraient pas encore reçu la visite de fins limiers du club peuvent envoyer leur contact et dossier de presse, uniquement par courriel à l'adresse ci-dessous. ■ J.C.

LE JURY
 Fabien Bonniéux, Emmanuel Brugin, Jean Calabrese, Philippe Chauché, Catherine Harlog, Tristan Jaureguy, Philippe Maby, Olivier Verre et Robert Vettoretti.
www.clubpresse@yahoo.fr



LES NOMMÉS
 Les huit spectacles retenus dont les compagnies recevront le soutien du club de la presse:
 Outre "Himnus" et "Manteca", "Les Justes" (Théâtre Golovine), "Le Traceur de lignes" (Ateliers d'Amphoux), "La veuve et le grillon" (Bourg Neuf), "Les couteaux dans le dos, les ailes dans la gueule" (Théâtre de l'Oulle), "Dans la peau" (Ateliers d'Amphoux), "Hiver" (Théâtre des Corps saints).

Dans la Peau

Cie de l'Escalier qui monte

NOTRE SÉLECTION DU OFF

THÉÂTRE ATELIERS D'AMPHOUX

"Dans la peau"

La Cie "L'Escalier qui monte" présente cette pièce d'Hugo Paviot, mise en scène par Jean-Christophe Houin. Deux existences nous sont livrées par les deux mêmes personnages ; sans lien entre elles si ce n'est celui de l'"amour malade". Les comédiens traitent avec infiniment de force et de pudeur deux sujets douloureux et tabou : l'obsession d'une relation entre un homme et une femme ; la répulsion de l'inceste et de la pédophilie. Des histoires, racontées avec quasiment les mêmes mots, les mêmes gestes, qui mettent en exergue les sentiments. Un huis clos



oppressant, à fleur de peau, sondant les tréfonds de l'être humain...

POUR EN AVOIR PLUS
Jusqu'au 28 juillet
à 12 heures au Théâtre des Ateliers d'Amphoux
10/12 rue d'Amphoux
Tél : 04 90 86 17 12

VAUCLUSE MATIN - LE 19/07/07

Quand l'amour fait rage

Entre ombre et lumière, rêve et réalité, ils s'aiment. À la folie et jusqu'à en être malades. Malades d'un amour qui fait rage, mais surtout, qui les rend malades. "Dans la peau", c'est comme si nous observions par le trou d'une serrure la descente aux enfers de deux binômes : celle d'Adam et Eve, deux amants unis au cœur d'une relation fusionnelle, et celle plus déchirante de Papa et de son amour interdit pour sa fille Petite. Si leurs histoires se font écho, le texte se répète inlassablement, de mêmes mots prennent subitement une tournure différente dès lors qu'ils sont prononcés par un homme ou une victime. Pas de jalousie, par un père incestueux ou une victime. Pas de haine et folie se mêlent. Pari osé mais brillamment relevé par J.-C. Houin et Magali Esteban épousant à merveille le texte. La puissance du cri de l'auteur, Hugo Paviot, en reste intacte. ■ Alexandra ALLOUCHE

■ A 12h jusqu'au 28 juillet.
La Provence
Le 8/07/07

Ateliers d'Amphoux. Exercice de style pour Hugues Paviot.

Dans la peau

■ Quelques notes aigrelettes frappées sur un piano, une banquette de skaï noir, un rond de lumière, un homme et une femme qui racontent leurs histoires sciées par un amour encombrant, possessif, inassouvi.

"Ça me rendait malade de lui devoir plus que de l'amour" déplore la femme. L'amour est avant tout un acte physique qui, s'il n'est pas ou mal partagé, déclenche des envies de meurtre, des torrents de frustrations.

Chez Racine on peut tuer par amour sans que la société s'en mêle. De nos jours les dieux psychiatres se chargent de rétablir l'ordre moral. Ils répètent gentiment que "vous n'êtes pas fou" en vous enfilant la camisole de force. Paroles apaisantes que personne ne croit mais qui soulagent les consciences.

La part belle à l'interprétation des acteurs

Hugo Paviot a échafaudé une succession de monologues comme on organise une ronde de paroles. On raconte la même histoire avec deux points de vue

différents, on utilise les mêmes mots, des expressions identiques qu'on déforme à sa guise, qu'on modifie, adapte suivant l'émotion du moment, la réflexion instantanée qui n'excuse rien, qui ne tente même pas de justifier l'injustifiable.

On l'aura compris "Dans la peau" est un bel exercice de style théâtral, parfois trop systématique, trop prévisible mais qui fait la part belle à l'interprétation des comédiens. Magali Esteban et Jean-Christophe Houin (également metteur en scène) s'immergent sans ostentation lacrymale dans cet univers opaque, centré sur leur impossible ego amoureux.

Ils évoquent pudiquement les ravages de l'inceste, refusent le jugement moral et mettent en péril nos apriorismes. Intime et dérangeant.

AC

▲ Jusqu'au 28 juillet prochain à 12 heures au Théâtre des Ateliers d'Amphoux, 10 rue d'Amphoux.
Réservations et informations au 04 90 86 17 12.

LA MARSEILLAISE - LE 07/07/07

La Provence

AVIGNON - GRAND AVIGNON

ATELIERS D'AMPHOUX / Dans la peau

Deux histoires d'amour malade

■ Magali Esteban et Jean-Christophe Houin : avec deux textes qui s'entrecroisent, ils s'immergent dans le monde des différents protagonistes qui, du coup, sont plus tout à fait la même chose. Un exercice de style théâtral particulièrement réussi par les deux comédiens. Jean-Christophe Houin, lui-même et Magali Esteban respectivement figure de l'inceste et de la pédophilie, deux histoires d'amour malade et un jeu de langage dans lequel les mots devenus des poupées que le spectateur reçoit en plein face. De se pointer à la haine, au fond de saie les ossements. Obsession répétitive.
Une descente aux enfers dont on ne peut pas tout à fait dire non. ■

RENDEZ-VOUS
A 12 heures au Théâtre d'Amphoux, 10 rue d'Amphoux, 04 90 86 17 12

Par Jean Calabrese
L'œuvre d'Hugo Paviot, "Dans la peau", écrite en 2003, n'avait jusqu'à présent jamais été montée au théâtre. Malgré la beauté du scénario, le sujet devait paraître dérangeant : c'est l'histoire de deux couples malades incarnés à peu de choses près par le même texte. Une première fois entre un amant et sa partenaire, une deuxième fois entre un père et sa petite fille. Amour ou amour incestueux, violence extrême des rapports, Jean-Christophe Houin, le metteur en scène, en décrit tout de son empire, avant l'annonce de la situation de la pièce. "C'est un tour de force. Mais je suis content de l'avoir fait". Et qui travaille toujours avec de jeunes artistes ? Il y a une grande qualité d'écriture théâtrale et "l'œuvre" amènerait bien que le public aise. "Nous avons reçu une très bonne accueil des spectateurs, mais des gens à dévotion, sans leur soutien, nous n'aurions pu le présenter avec ces deux textes et ces acteurs remarquables". Les autres seront découverts une pièce écrite avec deux histoires d'amour malade et amère extrême. Deux histoires qui se font écho avec des mots quasi identiques.

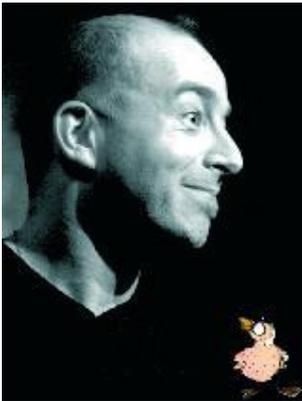
Hervé Lapalud

Cie Les Viveurs

VIVANT

Lundi 23 Juillet 2007 :

Hervé Lapalud



**Hervé Lapalud de la compagnie Les Viveurs (69)
aux ateliers d'Amphoux à 14 h.**

Chansons – tout public

L'amour, l'amitié, les petites gens... autant de thèmes abordés avec entrain et humour par Hervé Lapalud. Seul sur scène avec sa guitare, ce drôle de Tintin avec sa houppette et son costume orange nous entraîne dans son univers personnel, où il sait trouver le drôle et le cocasse dans le monde qui nous entoure. Tout en brocardant gentiment l'industrie du disque et en jouant avec Le grand Brel et Boby Lapointe d'une façon originale, il nous offre un bol d'air frais à travers des chansons revigorantes, qui distillent une joyeuseté gaie, fraîche et qui donnent la « pêche ».

Des chansons tout public et non pas jeune public comme son visuel pourrait le faire penser, Hervé Lapalud aime la vie comme dit l'une de ses chansons... et le transmet bien.

Le public clairsemé d'Avignon l'a bien compris : il l'a accompagné dans son final à l'harmonica, en fredonnant avec lui presque jusque dans la rue. Très émouvant... Chapeau !

publié par Eric jalabert dans: Spectacle Tout public
<http://vivantmag.over-blog.com/article-6965599.html>



Faut pas payer

Association Bordigales Culture



En Italie, dans un quartier populaire en pleine crise économique, des ménagères, excédées par l'augmentation des prix dévalisent un supermarché.

Pour tromper son mari : communiste qui n'approuve pas le vol, Antonia cache la marchandise sous le manteau de son amie... S'ensuit une avalanche de quiproquos et de situations burlesques.

La mise en scène signée Alain de Bock nous plonge dans l'univers « prolo » d'un appartement de banlieue.

Dans ce décor réaliste évoluent des personnages bariolés.

Des caractères révoltés incarnés par des interprètes survoltés.

« Faut pas payer » de Dario Fo est une farce politique qui dénonce l'exploitation, le capitalisme et la misère dans une ambiance de carnaval.

Christel Chané.

France Bleue Vaucluse
Jeudi 12 Juillet

Avignon | **3**
Festival Off

Théâtre politique. Pour amateurs, plusieurs pièces dans le Off

Dario Fo, un auteur engagé

LA MARSEILLAISE
JUILLET 07



■ Prix Nobel de littérature en 1997, le théâtre de Dario Fo est imprégné d'une critique sociale et politique de notre époque. Il fustige les institutions et les classes dirigeantes tout en déployant une fantaisie débridée. En 1968, avec sa compagne, Franca Rame, il fonde l'association « Nuova Scena » au service des « forces révolutionnaires » avec le soutien du Parti Communiste Italien. Il rompt avec le PCI en 1970 tout en restant proche de l'extrême gauche. C'est l'époque de pièces telles que « Faut pas payer » ou « Mort accidentelle d'un anarchiste » qui constituent de véritables hymnes à la révolte contre l'injustice et l'oppression. L'anti-conformisme de Dario Fo, ainsi que son engagement politique et social l'entraînent dans d'innombrables procès et controverses en Italie, avec l'Etat, la police, la télévision, le pape...

Trois excellentes pièces

« Faut pas payer ». La pièce se joue aux Ateliers d'Amphoux. C'est l'histoire d'une révolte. Celle des femmes qui ne parviennent plus à faire face à l'augmentation des prix alors que les salaires ne suivent pas. Elles décident alors de ne pas payer les marchandises. S'en suit une cascade de quiproquos, de mensonges et de retournements. Dans une ambiance survoltée, où l'on oscille entre critique politique radicale et farce burlesque. Des acteurs talentueux, portés par un tel texte ne peuvent donner qu'un excellent spectacle.

« Une journée quelconque ». C'est au théâtre du Bourg Neuf, Gullia, en cours de rupture, dépressive, a décidé d'en finir ce soir. Elle va enregistrer une vidéo à l'attention de l'homme qui l'a quittée pour le rendre « im-

puissant pendant au moins 25 ans ». Mais les événements extérieurs la rattrapent et l'empêchent d'en finir tranquillement. Un mélange performant de vidéo et de théâtre porté par une comédienne époustouflante. Une lente descente dans la folie qui prend le spectateur à la gorge.

« Francesco ». Au théâtre du Bourg Neuf, Gilbert Ponte nous conte ici la véritable histoire de Saint François d'Assise. C'est exquis, irrévèrentieux à souhait. Avec quelques accessoires, une palette variée de mimiques, voix et expressions ont est transporté au XIIIème siècle en compagnie de Saint François, d'un loup, d'Innocent III, d'un archevêque et quelques autres personnages. Une véritable performance d'acteur.

B. TRIPOLI

▲ Faut pas payer, Ateliers d'Amphoux 15h30, Une journée quelconque, Bourg Neuf 14h15, Francesco Théâtre du Bourg Neuf 15h

L'ascenseur

Cie Volodia Théâtre

"L'ascenseur" LA PROVENCE
Juillet 2007
aux Ateliers d'Amphoux



"Volodia théâtre" présente cette pièce de Jean-Pierre Roos, mise en scène par André Fornier. C'est un huis clos qui relate la rencontre forcée entre deux êtres : un homme d'une cinquantaine d'années et une jeune femme. Bloqués dans un ascenseur, leurs sentiments exacerbés, ils passeront de l'affrontement initial à une estime réciproque... Deux excellents acteurs qui par leur jeu subtil, avec infiniment de tendresse et d'humour, captivent le public du début à la fin.

La trappe

Cie Naphralytep

"La Trappe"

La Cie Naphralytep présente cette pièce de Claude Mercadié, mise en scène par Marian Waddington.

L'action se situe durant la guerre civile de 1936, l'heure des règlements de compte, où chacun se retrouve confronté à lui-même. Les personnages évoluent autour de Maria, mère courage, qui lutte contre la violence. Ils sont authentiques, depuis le Père Santiago dont les certitudes vacillent, en passant par Carlos, commissaire politique intransigeant jusqu'à Miguel et Quinita, jeunes anarchistes convaincus. Les comédiens donnent vie à ce récit, avec infiniment de justesse et de sensibilité. Une pièce au cœur des passions humaines, où



l'amour fleurit malgré tout...
Jusqu'au 28 juillet à 13h 40. 10/12 rue d'Amphoux. Réservations au 04 90 86 17 12.

Nadine de Hair

Kamazé Productions

La Provence
www.laprovence.com / 0 906
AVIGNON - GRAND AVIGNON

Ah, le show de Nadine de Hair...!

Sophie-Leïla Vadrot alias Nadine de Hair entre sur scène avec une robe kitsch, des cheveux rouges et le show commence. Entre ensuite Larbi, interprété par Yaël Tama immigré maghrébin, avec sa blouse blanche et une chéchla sur la tête. Dans ce spectacle, les thèmes défilent, remplis de beaux mots sur fond d'humour noir. Pour Nadine de Hair, sa "création" sur le cadre de la France, c'est le SVP, le "Savoir Vivre Populaire". Les allusions à l'actualité fusent: l'immigration choisie, la femme qui doit "retenir" son homme, "les maîtresses de l'ombre", le RMI... rythmés par une chanson de crooner suivie d'une petite scène faussement désopilante avec Larbi dans le tango des Dictateurs... Figaro est dépassé! Finalement que d'humanité et d'humanisme! ■

Julia Nobili
- Jusqu'au 28 juillet à 20h30.
réservations au ☎ 04 90 86 17 12

26 JUILLET 2007

AGENDA : DU TIC AU TAC

C'est aujourd'hui le dernier coup de cœur du OFF / que nous vous avons proposé tout au long de la semaine // Et tout de suite / je vous propose cette comédie musicale pour vos enfants // « Du Tic au Tac » / de la compagnie belge du Copeau / aux Ateliers d'Amphoux // Et lorsqu'on entre dans la salle du théâtre / la 1^{ère} chose qui frappe / c'est le décors / tout en bois ... il représente l'immense grenier / où va se situer l'action // Karen PLUCHART est comédienne et chanteuse //

Rub CFM – « TicTac1 – Agenda OFF » - 30''

Des chansons qui font swinguer ... des influences entre jazz et rock // On en écoute un extrait tout de suite // Le morceau s'intitule « J'veux des bisous manges bobo » //

Rub CFM – « TicTac2 – Agenda OFF » - 31''

Je vous l'avais dit / ça bouge pas mal // « Du Tic au Tac » / une comédie musicale pour enfants d'où est extraite cette chanson « J'veux des bisous manges bobo » // A voir / jusqu'au 28 juillet / au théâtre les Ateliers d'Amphoux / rue d'Amphoux / à 10h30 // Réservation au 04.90.86.17.12 // Voilà / c'est terminé pour ce coup de cœur du OFF //



Anne Lhermenier Journaliste

« l'école des filles »
ou
« la philosophie des dames »

mise en scène : Anne Jarry

avec : Anne Jarry

Charlotte Petitat

Compagnie « l'âne d'or »

Théâtre les Ateliers d'Amphoux

Anne Jarry a le beau rôle, celui de dénicheuse de rares pépites d'or fin, cette école des filles, texte fondateur d'une littérature certaine, qui, si on l'écoute bien s'entend comme le cousin inspiré de la « philosophie dans le boudoir » du Marquis de Sade. Il est question ici d'apprentissage de l'amour, et cet apprentissage ne donne sa mesure que parce qu'il nomme directement ce qu'il veut transmettre. Il est ici question de libertinage. De l'art de jouir et de faire jouir, en disant les mots, en appelant un chat un chat, un con un con, un vit un vit, immense projet, résolument révolutionnaire pour le 17^{ème} siècle. Exercice périlleux qui consiste à « rallumer les lumières » un siècle avant qu'elles n'éclairent l'Europe.

Les deux comédiennes portent ce texte comme il doit l'être, directement, frontalement, elles aiment les mots qui disent ce qu'ils ont à dire, elles se délectent des descriptions brûlantes de l'écrivain « scandaleux », elles font corps avec ce jeu de la découverte de l'amour, s'en amusent aussi, s'en délectent, et réussissent à surprendre et à suspendre le temps. Elles ont compris que c'est là l'enjeu de cette école des filles.

C'est léger, vif, net. Cela pense et cela dit. La vie sexuelle est une école du théâtre, nous sommes certains à le penser, il n'est pas inutile de le rappeler.

Philippe Chauché (Radio France)

16/07/07

L'école des filles

ou la philosophie des dames

Cie L'âne d'Or &

La Salamandre Fusions

Chien blessé

Flavio Franciulli

THÉÂTRE AMPHOX

Chien blessé



Flavio Franciulli.

Ce spectacle adapté du film de Lucia Murat « Que Bom Te Ver Vivar », est une création de Flavio Franciulli, mis en scène par Paulo Rebello. Il relate la période sombre de l'histoire du Brésil, celle de la dictature, de 1964 à 1985, à partir de témoignages recuei-

lis durant cette période. Ce spectacle vérité est magnifiquement incarné par Flavio Franciulli. C'est le vécu de son grand-père, de son père, de son enfance qu'il nous livre, seul sur scène. A la fois danseur, acrobate, comédien, il a une grâce et une présence extraordinaire, faisant revivre ceux qui ont été marqués dans leur chair, et leur esprit. Le spectateur retient son souffle, ressentant au plus profond de son être toute cette souffrance... Ce spectacle ne figure pas sur le programme officiel du Off car il a été annoncé trop tard pour être publié.

Tous les jours jusqu'au 16 juillet, à 17h30 au théâtre Amphoux. Tél : 04 90 86 17 12. □

Lettres de la Religieuse Portugaise

Association Autrement dit

La flamme de la religieuse portugaise

Cela se passe dans une petite cave voûtée aux pierres apparentes et à la fraîcheur salubre. Le décor est planté, il se limite quasiment à la salle elle-même. Il sera particulièrement efficace : un cloître hors du monde, protégé, agréable et... clos. Le tombeau parfait pour la flamme passionnelle qui consume cette religieuse portugaise, et lui inspire sa puissance artistique et littéraire. Le scénario n'est pas des plus exceptionnels : c'est celui de la femme abandonnée, qui en prend conscience petit à petit. L'exception réside dans sa condition de nonne, qui lui fera ressentir bien plus ardemment les passions qu'elle n'avait jamais dû imaginer dans son monde de silence, où elle retourne à présent. Vous en ressortirez sans doute assez hébété, étonné que le soleil brille encore. ■

Y.C.

► Lettres de la religieuse portugaise, 12h15. ☎ 04 90 86 17 12.

L'émotion dans les sacs des femmes

Le sac d'une femme est une mine de renseignements pour celui qui veut la connaître... "Ils nous racontent la vie les sacs de femmes" : c'est ainsi que la comédienne Hélène Levasseur entre en scène, pour partager avec son public une heure d'émotion mêlant la joie des petits plaisirs à la difficulté des épreuves de la vie...

Une mélodie chaleureuse nous fait voyager dans les mille petits recoins de ce sac que nous, les femmes, remplissons souvent sans nous donner des conséquences. Le discours poétique, fait de précieux jeux de mots, ajoute avec originalité une tonalité doucement grave à cette pittoresque rencontre humaine.

Ainsi, le récit de l'interprète se trouve ponctué d'anecdotes nous rappelant que "C'est bien tout ça la vie"...

Christelle Bremond

A 15h45 jusqu'au 28 juillet
04 90 86 17 12

Sacs de femmes

Association
Plaisir Caf'conc'

Modestes

propositions...

Cie du Détour

LA SCIENCE DU BURLESQUE

La compagnie du Détour transforme le théâtre des Ateliers d'Amphoux en amphi. Le public assiste à une conférence pour sauver la planète pour le moins étrange et radicale. De quoi pourtant revenir sur les bancs d'université avec joie et bonne humeur !

Un démographe et son assistante ont étudié le développement de la population humaine de ce troisième millénaire. Ils en sont venus à la conclusion inquiétante que nous sommes trop nombreux et que « la Terre ne peut supporter ce rythme démographique ». Les limites de la planète étant donc franchies, il faut trouver une solution pour stopper cet état de cause. Plusieurs théories sont alors avancées, toutes plus loufoques les unes que les autres. Des textes de Platon à Swift, en passant par Darwin et Malthus, peu importe le degré de monstruosité par lequel il faut passer, l'épuration de la race humaine doit commencer. Avec une mise en scène d'un premier abord simple et classique, on en vient à un décor et des personnages délicieusement décalés. Sans mot ils parviennent déjà à provoquer les sourires de leur public. Suivent des cascades bien huilées, des répliques sagaces, un humour caustique et doucement cynique qui en font voir de toutes les couleurs aux spectateurs.

Le jeu des acteurs est parfaitement au point, leur maladresse d'une exubérance non dissimulée semble tout à fait naturelle. Le texte est léger mais d'une saveur subtile et délicate, de quoi avoir le sourire aux lèvres tout au long de la pièce, si ce n'est plus. Les questions existentielles de ce couple déjanté et leurs modestes propositions donnent lieu à une réaction allergique : les éclats de rire. Un délire contagieux investit très vite la salle, le public pris à parti participe volontairement à cette conférence démographique hors du commun.

Jennifer MAYER
www.ruedutheatre.info

Mise en scène et texte : Agnès Laroque
Interprétation : Valérie Laroque, Christophe Noël
Lumières : Isabelle Sénègre
Décors : Géraud Larroque

Au théâtre des Ateliers d'Amphoux
19h - jours impairs

Lundi 23 juillet 2007
[Modeste proposition \(critique Off\)](#)

UNE CARICATURE FEROCÉ DU DISCOURS SCIENTIFIQUE

Deux personnages maladroits, sensés tenir une conférence sérieuse, entrent en scène avec leur décor, mais rien ne se passe comme prévu. Tout tourne à la catastrophe : les objets se cassent, les deux conférenciers tombent, se coincent, se maltraitent en voulant s'entraider. Une entrée de clowns (un peu longue), réglée au quart de poil, dans un espace scénique exigu, dont ils utilisent toutes les caractéristiques et les dimensions. Tout cela sans un mot. Dès qu'ils prennent la parole, cela devient hilarant. On assiste à une caricature féroce du discours scientifique teinté de « solution finale », pour enrayer l'emballement de la démographie mondiale : il faut supprimer les personnes inutiles et, mieux, les recycler lorsque c'est possible, tout ça pour le bien de l'humanité... On va même jusqu'à attester le bien-fondé de l'anthropophagie comme solution possible pour limiter la natalité des pays sous développés (PSD), en important les bébés excédentaires dans les pays développés (PD) sous forme de gigot !...

Le conférencier est secondé dans sa démonstration par une assistante, qui fait de son mieux, mais subit une véritable terreur de mal faire, ce qui finit bien sûr par arriver !

Les clins d'œil sont nombreux : harcèlement au travail, contrat nouvelle embauche, pédagogie simpliste du bourrage de crâne, mécanisation qui tend à remplacer l'homme.

Le public est constamment pris à parti, tancé, réprimandé par ce conférencier à l'allure autoritaire, prié de répondre à ses questions. La salle s'y prête avec bonne humeur, allant jusqu'à entonner avec l'assistante la chanson « Il était un petit navire... ». Les deux comédiens sont aussi de véritables acrobates, le rythme est endiablé. Voici la preuve qu'un spectacle comique peut être intelligent et virtuose !

Camille VIVANTE

Les Trois Coups
[troiscoups.com](#)



Pénisphère

Cie du Petit Théâtre
de L'Enclos

Florent Peyre « One man Show »

Cie Borderline



Pénisphère de Guy J'espère

Festival Off d'Avignon - Théâtre Les Ateliers d'Amphoux -

Le pivot du monde

Dans nos déambulations avignonnaises, il y a parfois de bonnes surprises. *Penisphère* en est une et pourtant le titre ne nous engageait pas, par préjugé sans doute ou par des réminiscences de certains spectacles "graveleux" ! Rien de tout cela, Guy J'espère nous réserve un très joli texte. Texte mêlant angoisse, espoir et philosophie du sexe masculin. Reconnaissons - le, un sujet de bien des conversations, de fantasmes et d'idées fixes.

Une Causerie Branchée

Comment mettre en scène ce petit personnage si connu, qui se cache, objet de tant d'attention, de tant de regret, de tant de désir ? Dans la petite cave des Ateliers d'Amphoux, nous assistons à une causerie très policée : deux hommes et une femme, très chics, semblent nous accueillir pour une causerie à la fois éducative, clinique, psychologique et émouvante. Beaucoup de tact et d'émotions dans ce texte qu'on a envie de relire après : le plus bel hommage pour ce jeune auteur.

Ce n'est pas par hasard si ce spectacle a attiré l'attention de l'équivalent belge de notre ministère de la Santé.

Naturellement les hommes sont en premier lieu concernés et se souviendront de leur premières interrogations de petit homme, mais les femmes seront aussi touchées par les révélations de ce "grand" inconnu.

Par Marie-Laure Atinault

Mise en scène de Nadi Malengreux. Avec Christine Flore, Stéphane Lesoin (ou Richard Clément) et Alain Tholl de l'Enclos. Au Théâtre Les Ateliers d'Amphoux
Tous les jours à 17h30 jusqu'au 28 Juillet.
Réservations au 04 90 86 17 12



Le traceur de lignes

Jeudi 26 Juillet 2007

Le Traceur de lignes (critique Off)

UPPERCUT

Quels chemins intérieurs conduisent un homme apparemment intégré à la société vers la folie ? À travers le récit déstructuré de sa vie passée et présente, « le Traceur de lignes »

propose une réponse à cette question. Un voyage bouleversant d'humanité.

La scène s'éclaire, révélant deux chaises et une table renversée. Un homme surgit derrière la table, les yeux hagards, le bras tendu pour chasser les rats autour de lui. Albert Soureuil, instituteur, mari et père d'un garçon : voilà peut-être comment il se serait présenté quelques jours plus tôt. Mais plus aujourd'hui. Aujourd'hui, il est en fuite, retranché dans un cabanon en pleine forêt, et cherche désespérément son identité à travers les fantasmes et les souvenirs qui l'assaillent. Il ne trouvera que des morceaux de lui-même, comme autant de fragments d'une lumière éclatée.

Le texte de Jacques Nicolas est d'une force à couper le souffle. Franck Danger, grâce à une mise en scène sobre et rigoureuse, nous permet d'en savourer chaque nuance sans jamais nous perdre dans les réminiscences rimbaldiennes et les différentes temporalités du récit. Mais la rencontre n'aurait sans doute pas été aussi saisissante sans l'interprétation magistrale de Florian Kiriluk. Par la puissance et la vérité de son jeu, celui-ci nous entraîne sans merci dans l'univers explosé de son personnage. Ses émotions nous frappent comme des uppercuts, ses délires intérieurs prennent vie devant nos yeux, ses douleurs nous habitent – et cela sans jamais tomber dans le pathos ni le psychologique. On sort de là touché, avec le sentiment d'avoir vécu un moment de théâtre rare.

Patricia LAVIGNE



Vaucluse matin
Haut-Vaucluse 0,75 €
le dauphine
Jeudi 26 juillet 2007

ATELIERS D'AMPHOUX
"Traceur de lignes"



dédoublement de la personnalité. Florian Kiriluk incarne parfaitement cet homme torturé, persécuté, aux fantasmes délirants, en proie à des hallucinations. Il accomplit là une véritable performance d'acteur, passant instantanément d'un personnage à l'autre, par le regard, le verbe, l'attitude... Il nous fait ressentir jusqu'au plus profond de nous-même cette souffrance qui le ronge, jusqu'à l'insoutenable. Nous sommes confrontés à nos limites d'être humain, à la frontière entre la normalité et l'anormalité... Un spectacle, intense, bouleversant qui ne peut laisser personne indifférent !

La Cie "Le Petit théâtre de l'Enclos" présente cette pièce de Jacques Nicolas, mise en scène par Franck Danger. D'emblée nous entrons dans la vie d'un schizophrène, ce monde angoissant du

Jusqu'au 28 juillet, 10/12 rue d'Amphoux. Réservations au 04 90 86 17 12.

TRACEUR DE LIGNES
DANS LE OFF

Alors que le festival d'Avignon débute à peine avec un programme riche et audacieux (Sivadier, Novarina, Fisbach ou Lagarde), le Off s'illumine également. « Traceur de lignes » fait partie de ces pièces percutantes, sensibles et transcendantes. Le roman de Jacques Nicolas, auteur belge contemporain, est adapté et mis en scène par Franck Danger, un metteur en scène avignonnais. Florian Kiriluk, jeune comédien à l'avenir prometteur, interprète ce texte de manière très juste. Tous les ingrédients sont donc réunis et le spectateur se laisse emporter par le récit d'une vie folle, intrigante et hors du commun. Jusqu'au 28 juillet, à 14 h, au théâtre « Les Ateliers d'Amphoux ». Entrée de 8 à 12 euros. Durée : une heure. s.a.

TPBM - n° 668

PUBLIE SUR LE SITE **WEBTHEA**

Dimanche 22 juillet 2007

Coup de cœur : Le Traceur de Lignes

Décidément, le théâtre Les Ateliers d'Amphoux nous réserve bien des surprises, des coups de cœur, des coups d'émois. Nos amis belges arrivent avec un théâtre qui est à découvrir, et on s'étonnera quand en dehors du Festival d'Avignon, les frontières de l'Europe semblent aussi hermétiques aux déplacements des œuvres théâtrales. *Le Traceur de lignes*, d'après le roman de Jacques Nicolas est un véritable coup de cœur : la découverte d'un comédien, Florian Kiriluk qui porte à bout de bras ce texte hypnotique, hallucinant. Le texte nous emmène au bout de la nuit, des méandres psychologiques d'un personnage en errance de lui-même. Le personnage Albert Soureuil, un instituteur, est en rupture avec tout. Dans sa tête s'opère un chaos, sa femme, son fils, son métier, son cadre social. Il s'enfuit de son quotidien, fugitif de lui-même, erre dans Paris. Un Rimbaud des temps modernes. Il erre dans un Paris obscur, sombre, se rendant malade, véhiculant des images où se chevauchent souvenirs d'enfance, soûlographie à jeûn et errance intellectuelle. Albert est un insatisfait, un incompris. Peut-être que le germe de son mal actuel vient du jour où sa mère lui faisait prendre son bain hebdomadaire dans une grande baignoire en zinc. Ce jour où son père entreposait les grenouilles vouées à une mort certaine, il se sentait un peu la grenouille prête au dépeçage. Albert a pris le train pour quitter tout ça. Il veut suivre son chemin. Il veut tracer sa ligne. Il veut tracer sa ligne de vie où sa femme sera aimante, admirative. Où il ne sera pas un petit instituteur mais un poète maudit, qui s'embarquera sur "le bateau ivre" de ses pensées. Il veut tracer sa ligne de fuite.

Un comédien, une table, deux chaises

Cela suffit amplement à nous entraîner dans un univers où Florian Kiriluk en pyjama et en imperméable, interprète ce renégat de la vie, hallucinant. Il nous entraîne par son jeu hypnotique, très physique. Le final cloue le public qui est captivé devant tant de talents conjugués.

Marie-Laure Atinault.



PUBLIE SUR LE SITE **RUE DU THEATRE**

Lundi 09 Juillet 2007

UNE FOLIE ORDINAIRE

Le livre de Jacques Nicolas, « Le Traceur de lignes » se situe dans la lignée des romans d'André Baillon (« Délires » ou « Le Perce-oreille du Luxembourg ») prenant la folie pour thème. Il est écrit sous forme d'un double monologue ressassé par un seul personnage. Une partie décrit la réalité extérieure teintée d'une logique de dérive mentale ; l'autre plonge dans les dédales du fantasme nourri à la poésie de Rimbaud. Les deux s'entremêlent. Le texte fait de fréquentes allusions au théâtre, au spectacle. Sans doute est-ce pour cela que l'auteur a laissé Franck Danger en faire une adaptation. Dans sa mise en scène, celui-ci a opté pour une sobriété qui sied bien à la minuscule cave de la Salle Noire des Ateliers d'Amphoux. Des murs nus, deux chaises, une table forment un décor à transformations évocatrices. D'un quai de gare ou de métro, on passe à l'intérieur d'un compartiment de TGV, à un bistrot, des rues, une salle de classe ou d'urgences hospitalières, une forêt...

Un jeune comédien issu du Conservatoire de Liège, Florian Kiriluk, explore ces lieux. Il entraîne avec lui son personnage d'Albert Soureuil, en quête de son identité, aux prises avec ses démons intérieurs et taraudé par un ulcère à l'estomac. Entre pyjama de malade et manteau de fugitif ayant abandonné femme et enfant, entre lucidité déstructurée par des obsessions et égarements psychiques aux frontières du schizophrène, l'homme est en errance. Il dérive vers une misère autant matérielle que psychologique. Il se découvre un destin susceptible de l'extraire de sa médiocrité journalière.

Kiriluk restitue les deux niveaux textuels du livre. Il emmène le spectateur dans la spirale de l'autodestruction d'un être qui voulait « aller à la rencontre de l'infini », jusqu'à la révélation ultime assénée par une voix off. En dépit de quelques répétitions gestuelles et vocales, l'interprétation est remarquable d'autant que l'intimité du lieu met en connivence directe comédien et public.

Publié par Michel Voiturier dans : Festival Off 2007